

La justice de Dieu

(Deut. 16,11-20 ; Ps. 85/84 ; Luc 4,14-21)

*Homélie prononcée par l'archiprêtre André Jacquemot
à l'Aumônerie de l'Hôpital de Mercy (CHR de Metz-Thionville) le 24 janvier 2019
à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens*

« Tu chercheras de manière juste ce qui est juste. » (Deut. 16,20)

« La miséricorde et la vérité se sont rencontrées. La justice et la paix se sont embrassées. » (Ps. 85/84, 11)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

Je me réjouis que le cœur de cette célébration soit la Parole de Dieu, à travers ces beaux textes bibliques, tirés du Deutéronome, des Psaumes et de l'Évangile.

La Bible est le premier lieu de notre unité. Elle est, pour nous tous, les chrétiens, notre référence ultime en matière de foi. Mais plus encore, elle est notre *manuel de prière*. Les meilleures prières que nous pouvons adresser à Dieu sont les prières bibliques. Car, par nous-mêmes, comme nous dit saint Paul : « *nous ne savons pas prier comme il faut* » (Rom. 8,26). La Bible nous apprend à prier.

La Bible est un véritable trésor : Dieu nous parle par la Bible. Nous savons que la Parole de Dieu, le Verbe de Dieu, le *Logos* (mot grec utilisé par l'Évangéliste Jean), c'est Dieu Lui-même : « *Le Verbe était au commencement, Il était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu... C'est par Lui que toutes choses ont été faites* » (Jean 1,1-3).

Dans sa source même, en tant que Dieu, la Parole de Dieu est ineffable, et pourtant Elle se donne à entendre dans un langage humain, à chacun dans sa langue : en hébreu, en grec... Et dans cette traduction française que nous venons d'entendre, même si elle reste imparfaite, la Parole de Dieu garde toute sa force.

Toute sa force, toute sa *puissance*, car la Parole de Dieu, qui est une Personne, la deuxième Personne de la Sainte Trinité, n'est jamais seule, Elle est toujours unie à la Troisième Personne divine qu'est le Saint-Esprit. Le Fils et l'Esprit, ces *deux mains du Père*, comme disait saint Irénée de Lyon (au deuxième siècle).

Saint Luc souligne à maintes reprises que Jésus marchait, parlait, agissait *avec la puissance de l'Esprit*. En relisant la Bible (en particulier l'Évangile de Luc et les épîtres de Paul), lorsque vous rencontrerez le mot *puissance*, comprenez qu'il s'agit bien souvent du Saint-Esprit.

D'après l'Évangile de Luc dont nous venons d'entendre la lecture, c'est donc « *revêtu de la puissance de l'Esprit* » (de l'Esprit-Saint qui est descendu sur Lui de manière visible lors de son baptême par Jean au Jourdain, quelques semaines plus tôt, car entre temps il y a eu les quarante jours dans le désert), que le Seigneur entre dans la synagogue de Nazareth le jour du sabbat, comme c'est naturel pour tous les juifs le jour du sabbat. Et, de manière providentielle et prophétique, on lui donne à lire la prophétie d'Isaïe :

« *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.* » Faut-il rappeler que le mot *Christ* signifie *Celui qui est oint*, consacré par l'onction (du Saint-Esprit), et que *Bonne Nouvelle* est une traduction du mot *Évangile*, qui vient du grec ! Des mots très forts : Jésus se révèle ici comme Christ, empli de l'Esprit-Saint, et Il nous ouvre l'Évangile. Et la prophétie continue : *Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.* »

Et ayant roulé le livre, Il dit à ceux qui se trouvaient là et qui avaient les regards fixés sur lui : « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* »

A Jean-Baptiste qui était réticent à le baptiser, le Seigneur avait répondu : « *Laisse faire maintenant, car il convient que s'accomplisse toute justice* » (Matth. 3,15). En quoi consiste cette justice ? Maintenant, dans cette synagogue de Nazareth, la justice devient explicite : la justice de Dieu, c'est que la *Bonne Nouvelle* est annoncée aux pauvres, les pauvres que nous sommes tous. La justice de Dieu, c'est la Bonne nouvelle du salut. La Bonne Nouvelle, c'est que la justice de Dieu est venue sur terre.

Mais vous allez dire : on ne voit pas que la justice règne sur la terre. Pourquoi y a-t-il tant d'injustice dans ce monde ? Je n'ai pas besoin d'énumérer toutes les injustices. Ici même à l'hôpital, nous sommes confrontés à la maladie, parfois à la mort, à des épreuves qui peuvent nous révolter, nous sembler injustes. Heureusement, il y a aussi des guérisons, des naissances. Les événements tristes et les événements joyeux s'entremêlent. Le cours d'une vie est mystérieux, il ne prend sens qu'avec Dieu.

Il est clair, en tout cas, que ce monde n'est pas un monde de justice. Il faut savoir que ce monde dans lequel nous vivons n'est pas le monde voulu par Dieu, c'est un monde blessé par le péché, et qui a besoin d'être sauvé.

Notre modèle de justice n'est pas dans ce monde. C'est en Dieu qu'il faut le chercher. Nous avons entendu dans le Deutéronome (Deut. 16,20) : « *Tu rechercheras la justice, rien que la justice* », selon la traduction œcuménique (TOB) ou, dans une version que je préfère, selon la Septante (qui reste le texte de référence pour les orthodoxes) : « *Tu rechercheras de manière juste ce qui est juste.* » « *De manière juste* », c'est-à-dire non à la manière des hommes, mais à la manière de Dieu. Le Seigneur le confirme dans le Sermon sur la montagne : « *Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice* » (Matth. 6,33).

Les lectures retenues aujourd'hui nous donnent quelques exemples de justice selon Dieu :

Dans le psaume : « *Tu as été bienveillant, Seigneur, envers ta terre, Tu as ramené les captifs de Jacob ; Tu as pardonné les iniquités de ton peuple, Tu as couvert tous ses péchés. Tu as contenu tout ton courroux, Tu es revenu de l'ardeur de ta colère* » (Ps. 85/84, 2-4). La justice de Dieu, c'est que nous soyons libérés de tout esclavage, de toute captivité, c'est que nous soyons sauvés, que le monde soit sauvé. La justice, c'est que Dieu pardonne nos péchés, et nous sommes appelés à pardonner comme Dieu nous a pardonnés.

Dans le Deutéronome : « *Tu te réjouiras devant le Seigneur ton Dieu* ». La justice de Dieu, c'est que le Seigneur soit la source de notre joie : ne cherchons pas de joie en dehors de Lui, mettons-le au cœur de toutes nos joies. Ne cherchons pas non plus une joie égoïste : « *Tu te réjouiras avec ton fils, ta fille, ton serviteur, ta servante, le lévite qui est dans tes villes, l'émigré, l'orphelin et la veuve qui sont au milieu de toi* » (Deut. 16,11).

« *On n'ira pas voir la face du Seigneur les mains vides : chacun fera une offrande de ses mains suivant la bénédiction que t'a donnée le Seigneur ton Dieu* » (Deut. 16,16-17). La justice de Dieu, c'est que nous ne confisquions pas les dons de Dieu, mais que nous rendions à Dieu ce qui vient de Lui, que nous le lui rendions en action de grâce, en *eucharistie*.

Enfin, la justice de Dieu ne fait qu'un avec la miséricorde et la paix : « *La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées ; la vérité s'est levée de la terre, et la justice s'est penchée du haut du ciel. Car le Seigneur donnera la bonté, et notre terre donnera son fruit ; la justice marchera devant Lui, et sur la voie elle tracera ses pas* » (Ps. 85/84,11-14).

Saint Séraphim de Sarov (19^e siècle en Russie) disait à ceux qui venaient le voir : « *Acquiers la paix dans ton cœur, et la paix se répandra autour de toi, des milliers autour de toi trouveront le salut.* »

Soyons donc, humblement, des témoins de la justice de Dieu, qui ne fait qu'un avec son amour, sa miséricorde et sa paix.

Amen.